

apparues au-dessus du sol respectivement le 5 et le 11 septembre. On voit donc que le fait de semer des graines encore renfermées dans leur fruit a pour résultat de retarder considérablement leur germination.

Nous avons constaté que des gousses de Fève pouvaient tomber sur le sol avant d'avoir éprouvé le phénomène de la déhiscence. Il en est sans doute parfois de même dans la nature pour divers fruits déhiscents qui peuvent alors se trouver enterrés avant que les graines aient été mises en liberté.

L'expérience que nous avons faite, et dont nous ne voudrions cependant pas généraliser hâtivement les résultats, paraît montrer que dans ce cas les graines mettent plus longtemps à germer.

Il serait intéressant d'étudier s'il en est de même dans le cas de fruits indéhiscents qui peuvent, eux aussi, se trouver naturellement semés avant de s'être détruits, et de voir si pour un fruit charnu, par exemple, les substances qui existent dans les diverses parties du fruit sont susceptibles de jouer quelque rôle utile dans le développement de l'être nouveau qu'elles entourent sans lui appartenir.

M. Leclerc du Sablon donne lecture de la communication suivante :

NOTE SUR LES VARIATIONS DE FORME DU *PLEUROTUS OSTREATUS*,
par M. Louis MOROT.

Au cours d'une des herborisations mycologiques dirigées d'une façon si instructive par notre savant confrère M. Boudier, nous avons eu récemment l'occasion d'observer, à Montmorency, un échantillon de *Pleurotus ostreatus* d'une forme tout à fait anormale. Le Champignon était développé sur une souche où il se reproduit abondamment depuis plusieurs années et sur un des côtés de laquelle il formait une touffe volumineuse dont les nombreux exemplaires présentaient les caractères morphologiques habituels à cette espèce : chapeau en forme de coquille d'huître, pied court, latéral, lames décurrentes, etc. Mais, en même temps, une seconde touffe, qui, sortant de dessous l'écorce, se dressait verticalement au sommet de la souche, offrait des échantillons tout différents des premiers : le chapeau était à contour circulaire, parfaitement régulier ; les lames étaient à peine décurrentes ; le pied allongé, atténué au sommet, renflé fortement à la base, était tout à fait central. A première vue on eût dit être en présence d'un *Clitocybe* bien plutôt que d'un *Pleurotus*. Ces échantillons, soumis sans renseignement sur leur origine à la détermination des mycologues, en eussent vraisemblablement embarrassé plus d'un.

Cette variation de forme était, il est vrai, déjà connue dans le genre

Pleurotus, et Fries l'indique comme pouvant se rencontrer chez plusieurs espèces de la section des *Excentrici* (1). Néanmoins c'est un phénomène qui n'est pas commun, et sur lequel il m'a semblé intéressant d'attirer l'attention en en signalant un nouvel exemple.

Je profite de cette occasion pour rappeler que j'avais présenté, il y a un an, à la Société, un autre échantillon anormal de *Pleurotus ostreatus*, présentation qui, ayant été faite après la clôture d'une séance, n'a pas été mentionnée au procès-verbal. Cet échantillon avait absolument l'aspect d'un chou-fleur. Il avait été apporté au laboratoire du Muséum par M. Verlot, qui le tenait d'un tonnelier de l'entrepôt de vins, où, depuis plusieurs années, il se reproduit au fond d'une cave sous cette même forme, que tendent, d'ailleurs, à prendre certains Champignons quand ils se développent comme celui-ci à l'obscurité. Il était assez difficile au premier abord de savoir à quel genre rapporter cette production singulière. Heureusement certaines de ses ramifications ultimes portaient des rudiments de chapeaux plus ou moins excentriques, atteignant à peine 2 millimètres, mais présentant à leur face inférieure quelques lignes saillantes, début de la formation des lames, pourvues çà et là, non pas de véritables spores, mais plutôt de conidies, exactement semblables à celles que M. Patouillard a décrites et figurées chez le *Pleurotus ostreatus* (2). D'autre part, M. J.-E. Planchon a signalé en 1882 à la Société (3) des productions assez semblables à notre échantillon, productions observées par lui, à Montpellier, dans des tanneries et qu'il a pu rapporter d'une façon certaine au *Pleurotus ostreatus*, vers la forme normale duquel des exemplaires montraient un passage évident. Pour ces diverses raisons, je n'ai pas hésité à rapporter aussi à cette même espèce le Champignon monstrueux de l'entrepôt.

Quelques détails sur son mode de végétation ne seront peut-être pas dépourvus d'intérêt. Comme je l'ai dit plus haut, il pousse à l'obscurité complète, au fond d'une grande cave qui succède elle-même à une autre, et il s'y développe régulièrement chaque année pendant plusieurs mois en assez grande abondance. Il est consommé par les tonneliers qui se gardent bien de détruire ce qu'ils appellent ses racines, c'est-à-dire les cordons mycéliens qui lui donnent naissance. Ceux-ci sortent de la voûte en maçonnerie, dans l'épaisseur de laquelle ils cheminent jusqu'à une distance probablement considérable, aucune pièce de bois n'existant, paraît-il, dans le voisinage. Il y a là un exemple bon à noter de la résistance et de la vitalité du mycélium.

(1) E. Fries, *Hymenomycetes Europæi*, p. 166.

(2) N. Patouillard, *Sur l'appareil conidial du Pleurotus ostreatus* (*Bull. Soc. bot. de France*, t. XXVII, 1880).

(3) E. Planchon, *Notes mycologiques* (*Bull. Soc. bot. de France*, t. XXIX, 1882).